

COMPTE RENDU

Sylvaine GUINLE-LORINET
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Juan B. Vilar, *Manuel Matamoros, fondateur du protestantisme espagnol contemporain*, Orthez, éditions Gascogne, 2003, 119 pages.

Manuel Matamoros, évangéliste andalou, est connu des protestants béarnais pour avoir noué des liens avec le pasteur Nogaret et pour avoir, séjourné, en exil, à Bayonne et à Pau.

Le professeur Juan B. Vilar, de l'Université de Murcie, brosse dans ce livre un portrait renouvelé de cette figure emblématique de la seconde Réforme espagnole. Utilisant des sources variées et pour certaines jusqu'alors ignorées, l'auteur livre une biographie classique du personnage, de sa naissance en 1834 à sa mort prématurée en 1866. Le lecteur apprend ainsi le destin malheureux de sa famille, ses premiers contacts, à Gibraltar, avec l'action réformiste, son enthousiasme prosélyte en Andalousie ; faute de documents, l'historien n'a en revanche que peu d'éléments sur l'activité de Matamoros à Barcelone, sous les auspices du Comité de Paris.

Le cœur de l'ouvrage réside dans l'analyse de « l'affaire Matamoros », c'est-à-dire du double procès, civil et militaire, qui fut intenté à l'évangéliste, à Grenade. Si les circonstances de son arrestation ne peuvent être entièrement éclaircies, sa captivité et les deux procès sont mieux connus. En prison, le dissident, adversaire de la religion d'Etat, reçoit un courrier abondant et des visites de toute l'Europe, qui révèlent les conditions de sa détention et la répression qui s'abat en Espagne sur les protestants. Le véritable intérêt de ce livre réside dans l'exposé des complots que le pouvoir impute à Matamoros et ses compagnons -« socialiste-protestant » d'abord, soulèvement paysan de Loja (1861) ensuite- et dans la description de l'action

d'une véritable opinion publique réformée européenne, qui mène campagne de presse et exerce des pressions sur le gouvernement espagnol : « la résonance européenne de l'affaire Matamoros, écrit Vilar, n'est pas due à la mise en évidence de l'absence de liberté religieuse en Espagne, ce qui n'était un secret pour personne, mais à la révélation d'un groupe persécuté de chrétiens espagnols attachés à la Réforme, qui produisit une grande émotion dans l'Europe non-catholique ».

Condamné à huit ans de travaux forcés, Matamoros voit sa peine commuée en exil : il séjourne d'abord en Angleterre, où il est très déçu, puis dans le sud-ouest de la France, enfin à Lausanne, mais ses jours sont désormais comptés...

Le lecteur aimerait en savoir plus sur deux points au moins : la spiritualité de Matamoros, par exemple, mais les sources font ici défaut. Et le contexte général de cette Espagne d'Isabelle II, libérale et en plein processus de modernisation, mais qui persécute les protestants : la genèse de ce livre explique cette lacune ; le travail présenté ici provient de deux chapitres qui devaient être insérés au départ dans un autre ouvrage, beaucoup plus vaste et ambitieux, de Juan-B. Vilar, *Intolerancia et libertad en la Espana contemporanea* (Madrid, ISTMO, 1994, 452 pages). On a cependant, et il faut en féliciter l'auteur, un portrait sans concession de Matamoros, soulignant, au-delà du caractère de victime de la répression, ses défauts et ses faiblesses.